

Furyo de Nagisa Oshima (avec David Bowie, Ryūichi Sakamoto...) 1983



Genre : guerre / drame

Scénar : Java en 1942. Le capitaine Yonoi fait régner une discipline de fer dans son camp de prisonniers alliés. Convoqué pour assister un juge lors d'un procès important, il voit pour la première fois le major anglais Jack Celliers, parachuté sur Java et accusé d'avoir fait la guerilla passible de la peine de mort. Yonoi est instantanément

fasciné par cet officier aux yeux vairon, le croit même non-coupable. Condamné à mort, *Celliers* est fusillé...à blanc et transféré au camp de *Yonoï* pour le plus grand malheur de ce dernier qui ne passera pas loin de perdre la raison. Faites l'amour ET la guerre ? Domo arigato, mais non.

Peut-être un des films les plus convaincants de **Bowie** qui a cinématographiquement souvent fait dans le chelou, *Furyo* est aussi depuis *Le Pont sur la rivière Kwai* (1957) un des plus beaux films ayant pour théâtre la guerre du Pacifique avec en prime une réflexion sur les relations ambiguës entre deux hommes enfermés tous deux entre quatre murs, physiques pour l'un, moraux pour l'autre.

Basé sur l'autobiographie de l'ex-prisonnier *Laurens van der Post*, *Furyo* oppose *Jack Celliers* (**David Bowie**), le dandy provocateur so British qui, malgré un passé qui le torture secrètement, refuse de se laisser abattre, tente de lutter avec sourire et poésie (les leçons de mime de **Bowie** ont-elles donc porté leurs fruits ?), et risque beaucoup car pas question de conventions de Genève avec les nippons. Face à lui se trouve le capitaine commandant du camp *Yonoï* (joué par le musicien **Ryūichi Sakamoto**, pendant japonais de **Bowie** que l'on verra aussi dans *Le Dernier empereur*) dont la vie est régie par le strict code du bushido. Il assouplit parfois certaines règles mais reste généralement très dur, il imposera même à un soldat un hara kiri public et ce devant les prisonniers. Autour d'eux gravitent *Lawrence* (**Tom Conti**, vu dans *Les Duellistes*) officier de liaison entre japonais et prisonniers, et surtout le sergent *Hara* (**Takeshi Kitano**), curieux mais dédaigneux à l'endroit des occidentaux, qui peut être sadique ou attendrissant selon les moments. Ce rôle démontre pour une des première fois au monde entier un extraordinaire visage et un immense talent.

Un choc de cultures, une histoire d'amour contrariée, de la poésie au cœur de l'horreur dans ce très bon film de **Nagisa Ōshima** (ah *L'Empire des sens...*) doté d'une bande originale marquante signée **Sakamoto** lui-même.

Bonus : bande-annonce (bavarde), filmographies, documentaire d'époque « *Furyo* à Cannes » (6' avec **Serge Toubiana** et **Yves Mourousi** ! On trouve aussi une interview très naze d'**Oshima** par **Samuel Fuller**)

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !

Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.